



CLASSIQUES
GARNIER

COUTURAS (Claire), « *Des signes et des sens*, actes des journées d'études du Centre Montaigne, Bordeaux, 2002, rec. F. Argot-Dutard, Champion 2003 », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VIII*, n° 35 - 36 2004 (Juillet – Décembre), p. 128-130

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11864-0.p.0128](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11864-0.p.0128)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2004. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Des Signes au Sens : lectures du livre III des Essais, Journées d'Études du *Centre Montaigne* de Bordeaux, les 14-15 novembre 2002, Actes réunis et édités par Françoise Argod-Dutard, Champion, 2003.

Les Actes des journées d'études de Bordeaux ouvrent des voies de réflexion qui mènent « des signes au sens », à travers le livre III des *Essais*, par la mise en relation de regards croisés privilégiant tour à tour le point de vue historique, la thématique, ou la lecture analytique du texte pour en dévoiler les agencements particuliers. L'ouvrage se divise en deux parties. La première, intitulée « texte et contexte », observe la relation entre l'écriture et l'Histoire ; la seconde, « des signes au sens », rassemble des articles dont les auteurs examinent successivement six aspects particuliers du livre III, allant de « l'ajustement énigmatique » de la pensée (André Tournon) à « l'inconscient créateur » de Montaigne (Gisèle Mathieu-Castellani).

Comme Claude-Gilbert Dubois le remarque en conclusion, des lignes de force, qui construisent pour le lecteur des réseaux de sens, sont repérables à l'intérieur de cet ensemble d'études. Le point de vue historique, tout d'abord, avec l'article d'Anne-Marie Cocula qui étudie l'engagement politique de Montaigne. L'auteur examine comment la coïncidence entre trente ans de la vie de l'auteur dans le contexte des guerres civiles et la rédaction des *Essais* permet d'éclairer la présence manifeste de la « monstrueuse guerre » au sein du livre III. Dans un parcours à la fois chronologique et thématique, A.-M. Cocula montre comment le livre III rend témoignage du cheminement politique de Montaigne, « homme de l'ombre, engagé dans un combat pour la paix » (p. 32), toujours présent à l'histoire en train de se faire et soucieux de se préserver un espace d'intimité propice à l'écriture, choisi par les acteurs du moment comme médiateur en raison de sa capacité à se dégager de l'immédiateté de l'événement par la mise en perspective de l'analyse qui confronte en permanence les données contemporaines avec celles de l'Histoire.

Dans une même perspective historique, et cette fois dans la diachronie, Gilles Magniont revient sur la comparaison de Montaigne et de Pascal, en particulier sur leur goût commun pour la conversation. L'auteur examine comment Pascal reprend Montaigne en lui répondant, dans un mouvement dialectique permanent de prise et de déprise. La relation qui unit les deux écrivains relève, pour Gilles Magniont, d'un processus de réécriture au cours duquel est rendue sensible la manière dont Pascal particularise et actualise la prose de Montaigne plus qu'il ne la conceptualise ou ne la tire vers l'abstraction.

Un second groupe d'études privilégie le parcours analytique minutieux d'un chapitre ou d'une série de passages en y interrogeant l'agencement particulier des signes pour mettre au jour d'autres sens. Ainsi, Denis Bjaï s'interroge-t-il sur la manière dont Montaigne franchit le « seuil des *Essais* de 1588 » et aide son lecteur à le franchir. L'étude littéraire de la page liminaire du livre III permet de montrer comment, pour Montaigne, il ne saurait y avoir de confusion possible entre *l'utile* et *l'honneste*, notions dont la mise en relation proposée par le titre indique clairement que c'est de la valeur de la parole proférée qu'il va être question. Dès ce premier chapitre, Montaigne

revendique d'emblée une parole « naïve », marquée par la « nonchalance », choix à la fois stylistique et éthique.

Dans son article « Des coches sur fond d'histoire », José Alexandrino De Souza Filho apporte un éclairage nouveau sur la représentation des Indiens dans le chapitre 6 en montrant comment Montaigne fond en un même épisode deux événements du règne de Charles IX, situés à distance dans le temps et dans l'espace – rencontre des Indiens du Brésil à l'occasion de l'entrée royale à Bordeaux en 1565 et présence du roi à Rouen en 1562 – l'« affabulation » autorisant la mise en perspective historique. L'auteur met également en lumière la figure tutélaire de Michel de l'Hospital dont les discours critiques ont informé celui de Montaigne.

Catherine Magnien revient, quant à elle, sur le chapitre 11 du livre III dans un article intitulé « Encore 'Des Boyteux'...quelques remarques sur l'écriture de Montaigne ». Elle choisit d'en étudier l'écriture et montre toute la complexité de ce court chapitre qui brouille les pistes, pratique à l'extrême l'art de l'ellipse et, comme en témoigne l'examen de l'Exemplaire de Bordeaux, se corrige dans le sens d'un enrichissement, d'une plus grande précision ou d'un renforcement de la pensée.

L'article d'André Tournon, qui ouvre la seconde section du recueil, propose de déchiffrer les « ajustemens énigmatiques » du texte des *Essais*, en montrant, à partir de l'étude des fins de quelques chapitres, comment les « irrégularités » constatées ont pour effet de mettre en lumière la portée du chapitre dont elles constituent la clôture, en renforçant sensiblement la leçon proposée ou en l'infléchissant vers une autre, moins attendue, incitant le lecteur à observer ce dispositif. Il s'agit moins d'y voir l'effet d'une inconséquence que l'éclairage *a posteriori* du chapitre tout entier dont sont ainsi désignées les axes de force et le discours à déchiffrer entre les lignes.

Un troisième ensemble de contributions choisit un thème examiné au cœur d'un chapitre ou dans l'ensemble du livre III. Marie-Luce Demonet étudie, pour sa part, le chapitre 12, sous l'angle du « signe physiognomonique » en rappelant l'importance du développement de la science physiognomonique au XVII^e siècle. L'auteur montre comment Montaigne se tient à bonne distance de la *doxa* contemporaine en matière de déchiffrement des physionomies et, à partir d'une réflexion sur le parallèle entre les physionomies de Socrate et de Montaigne, récuse les correspondances mécaniques entre extérieur et intérieur.

Revenant sur le thème de la sorcellerie et en écho à l'article de Catherine Magnien, Claude-Gilbert Dubois propose d'examiner la question, cette fois du point de vue thématique, en observant « la place de Montaigne dans le débat sur la sorcellerie au XVII^e siècle ». Il s'agit de montrer comment l'auteur des *Essais* se fait à la fois l'écho et le contrepoint des débats de l'époque, choisissant la suspension du jugement et le doute « érigé en arme de guerre psychologique, et en moyen de défense », contre la pensée dogmatique et la crédulité.

Le thème de la vieillesse est l'objet de la contribution d'Yvonne Bellenger, thème qui parcourt les *Essais* dès le livre I. Contre H. Friedrich pour qui Montaigne faisait de l'âge avançant le temps propice à l'écriture, Y. Bellenger remarque que, loin d'en faire l'éloge, Montaigne regarde la vieillesse comme un procès plus que comme un état, en

particulier dans l'auto-description minutieuse à laquelle il se livre dans le dernier chapitre en montrant comment cette juste estimation du temps qui passe permet d'apprendre à vivre et à « oser être soi-même ».

J.-Y. Pouilloux revient sur la question « de la vertu morale » à travers les *Essais*, en rappelant comment Montaigne s'appuie en particulier sur sa lecture du traité de Plutarque et sur celle des *Tusculanes* dans sa réflexion sur la pensée et les capacités de l'âme. Se trouve ainsi posé le problème paradoxal et crucial d'une raison qui, pour s'éprouver, doit faire le constat de ses propres limites. Renonçant à la prétention de l'assertion dogmatique quant à la nature de la « vertu morale », Montaigne ajuste son analyse au niveau d'une « pratique de soi » sans cesse renouvelée, ce qui revient à poser la question de la vérité en luttant sans relâche contre « l'obstination et ardeur d'opinion qui nous tient prisonniers ».

Deux études enfin choisissent de privilégier l'examen des replis internes du texte dans une « exploration en profondeur », selon les termes de C.-G. Dubois.

Françoise Argod-Dutard prend comme objet de son étude les chapitre IX à XIII du livre III pour en examiner le champ syntaxique et linguistique, en choisissant comme angle d'approche la question de la place du lecteur. L'auteur constate que celui-ci reste très souvent implicite dans le texte et que que les ouvertures proposées par une énonciation non contrainte lui ménagent une large place et l'autorisent à une « lecture créative ».

Le recueil s'achève sur la réflexion de Gisèle Mathieu-Castellani qui se penche sur « l'inconscient créateur » de Montaigne en observant comment s'écrit, à travers les pages du chapitre « Sur des vers de Virgile » en particulier, la réflexion de l'auteur sur le processus de la création artistique dans ses aspects les plus souterrains et ses menées les plus fécondes.

Ainsi, comme le fait remarquer Claude-Gilbert Dubois en conclusion, du texte des *Essais* aux « lecteurs » qui en proposent ici leurs propres « déchiffrements », se dessine un parcours « des signes au sens », signes du texte et producteurs de sens, livrés à leur tour à des lecteurs producteurs de sens, inscrits sur le papier de ce présent volume, nouveaux « signes » producteurs de sens... « capital textuel augmenté avec intérêts multipliés ». Au-delà de sa visée première, pédagogique, ce recueil propose donc à tout lecteur futur une somme de lectures croisées sur le livre III, fruits de « rencontres » interdisciplinaires fécondes.

Claire COUTURAS

* * *